LES JEUX OLYMPIQUES, UN OUTIL POLITIQUE

Voix off

Plus vite, plus haut, plus fort. Et si les Jeux olympiques n'étaient pas que du sport ? Les Grecs de l'Antiquité l'avaient déjà très bien compris en organisant tous les quatre ans des compétitions sportives au lieu de se faire la guerre. Il s'agissait avant tout d'apaiser la colère des dieux du mont Olympe. Le geste n'est pas sans portée politique, la trêve est dite olympique.

Cet idéal de paix par le sport est ressuscité à la fin du 19e siècle par Pierre de Coubertin avec pour devise : « l'essentiel, c'est de participer. » Les jeux s'élargissent aux cinq continents d'où les cinq anneaux olympiques mais les jeux des temps modernes sont très vite rattrapés par la politique, la diplomatie et l'argent. L'Histoire se souvient des tristement célèbres jeux de Berlin de 1936, entièrement dédiés à la gloire de l'Allemagne nazie ou bien, en pleine guerre froide des jeux de Moscou de 1980, boycottés par les États-Unis et ceux de Los Angeles, quatre ans plus tard, boycottés cette fois-ci par les Russes.

Les jeux deviennent un outil servant à démontrer sa supériorité bien au-delà du sport. Et ça coûte cher, de plus en plus cher. On est passé de 2,2 milliards de dollars en 1994 à Lillehammer à près de 13 milliards de dollars, 24 ans plus tard en Corée du Sud. Pékin 2022 n'échappe pas à toutes ces règles. Chefs d'État et de gouvernements occidentaux étaient absents lors de la cérémonie d'ouverture : la Chine accusée de génocide et d'atteinte aux droits humains. On appelle cela le boycott diplomatique. Mais bientôt peut-être le boycott écologique. Pourquoi organiser encore des jeux d'hiver dans des villes comme Pékin où il n'y a pas de neige ? Et les athlètes dans tout ça ?